

## DOSSIER DE PRESSE

# Pamina de Coulon, Kayije Kagame, Julia Perazzini

Exposition du 27 septembre au 16 décembre 2023

Vernissage mardi 26 septembre à 18h

Petit-déjeuner presse sur réservation : mardi 26 septembre à 11h

---

## ACTES DE LANGAGE

Cycle d'expositions et d'évènements proposé par les commissaires  
en résidence

Simona Dvorák et Tadeo Kohan

# Exposition **Empêcher le silence de parler trop fort**



Graphisme par Jiří Mocek

## EXPOSITION III

Empêcher le silence de parler trop fort - Pamina de Coulon, Kayije Kagame et Julia Perazzini.

27 septembre – 16 décembre 2023

**Pour le troisième volet du cycle d'expositions « Actes de langage », les commissaires Simona Dvorák et Tadeo Kohan présentent à la Maison Populaire, une exposition collective explorant la performativité de la voix et de l'écoute, autour de la trame de la disparition.**

Composée avec les artistes **Pamina de Coulon, Kayije Kagame** et **Julia Perazzini**, *Empêcher le silence de parler trop fort* propose de penser l'exposition comme un espace discursif, où le langage coule et se répand dans un processus qui met l'accent sur les relations et l'attention. La transmission des savoirs, les narrations intimes et politiques et un questionnement sur la généalogie du discours sont au cœur de l'installation. Réfléchissant au langage comme un ensemble d'actes tissant des liens entre les personnes et les mondes, l'exposition invite à se plonger dans une fiction de la déclamation et une réflexion sur l'écoute et le silence comme pratique émancipative. Oscillant entre les forces de l'absence, de la simultanéité

et de la choralité, **Pamina de Coulon, Kayije Kagame** et **Julia Perazzini** recomposent pour l'occasion des pièces ayant existé sur scène. Repensées dans un espace d'exposition, leurs œuvres s'ancrent dans une recherche sur la seule présence de la voix, imaginant ce qui resterait de la performance quand les corps et les décors disparaissent. Liant les trois pièces, le champ de la disparition est au centre du projet : disparition d'un être proche dont seule la voix nous parvient par celle de Julia Perazzini (*Le Souper*) ; disparition du corps minorisé, racisé ou invisibilisé avec Kayije Kagame (*Intérieur nuit/Intérieur vie*) ; disparition du vivant, des eaux et des pratiques collectives pour Pamina de Coulon (*FIRE OF EMOTIONS : Niagara 3000*).

Construit comme un espace-temps radical et épuré, *Empêcher le silence de parler trop fort* invite à se plonger dans un rapport sensible, intime et collectif à la voix, aux mots et aux sons. L'exposition suggère de fermer les yeux temporairement, pour entendre et écouter la puissance du langage.

# Biographie Pamina de Coulon



Crédit photo © Mathilde Widman

## Pamina de Coulon

Née à Châtel-Saint-Denis, Suisse en 1987  
Vit et travaille à Montreux .

Née en 1987, Pamina de Coulon se réfère aux Alpes et au Rhône pour définir d'où elle vient et situer où elle est. Autrice et performeuse, sa forme d'expression principale est la parole, qu'elle articule dans l'essai parlé : une forme orale de non-fiction créative. Par ailleurs elle fait aussi pousser des fleurs et des patates, lutte contre le nucléaire et le capitalisme patriarcal en général. Elle vit avec une maladie chronique qui lui procure une expérience spécifique à la fois de la douleur et du validisme inquestionné de nos sociétés occidentales, le fait que tout soit organisé autour de corps « en forme ».

Entre 2018 et 2021, Pamina était une des artistes en résidence de l'ambitieux projet du Magasin des Horizons à Grenoble. Depuis 2017, BONNE AMBIANCE est compagnie en résidence à l'ARSENIC— centre d'art scénique contemporain à Lausanne.

Depuis 2012 Pamina collabore avec Sylvia Courty et Boom'Structur à Clermont-Ferrand pour la production et la diffusion de son travail et avec Alice Dussart et Vincent Tandonnet pour la lumière et la régie de ses pièces.

*« D'abord j'ai pensé les larmes comme force hydraulique. Les larmes comme des fleuves. Repensé à l'eau qui court et à l'eau qui coule. Ensuite j'ai pensé aux bassins versants et aux fleuves souterrains.*

*J'ai pensé à ma visite aux chutes NIAGARA, à comment c'était l'expérience la plus multiculturelle de toute ma vie. Alors j'ai repensé à l'énergie et alors j'ai pensé à toutes ces dominations coloniales partout. J'ai inventé le club des rustiques pour l'opposer au club de l'humanité, pour pouvoir faire club avec d'autres sans les cannibaliser.*

*Depuis j'ai pensé aux marées, aux deltas où tout se rencontre, au nom des rivières, au validisme, au voile entre les mondes. J'ai noté la phrase « tout ce qui est laissé derrière soi est laissé derrière soi pour toujours » J'ai pensé à l'effet que ça fait de trouver de l'espoir là où l'on attendait plutôt de la certitude. Et toujours il y a cette différence entre le mystère et le secret. »*

*NIAGARA 3000 (2023) serait comme une pièce compagne capable d'accompagner toutes les autres de la saga FIRE OF EMOTIONS et comme toutes les autres de cheminer, de digressions en digressions sur les sentiers de la pensée de l'artiste, en somme elle est "une méthodologie, un essai parlé post-ironique et pro-bougies". NIAGARA 3000 est le dernier chapitre de FIRE OF EMOTIONS, saga de pièces écrite depuis 2014. C'est aussi le sous-titre d'une marque de feux d'artifices allemands. Elle a eu comme point de départ des questionnements politiques et philosophiques sur le rapport des humains au temps – ainsi que les différentes conceptions et expériences que l'on en a. Rétrospectivement, se détache un deuxième mouvement de force, moins conscient au début, qui apporte à ce travail sa qualité d'ode à la complexité, tant dans le fond que dans la forme, non pas bercé par la fausse illusion qu'il « faudrait absolument faire compliqué pour parler de compliqué » mais par authentique amour de la complexité, des strates, du bordel, des couches et des profondeurs.*

# Biographie **Kayije Kagame**



Crédit photo © Henriette Desjonquères

## **Kayije Kagame**

Née à Genève, Suisse en 1987  
Vit et travaille à Genève.

« Comment investir un lieu, en révélant des choses qui en général sont invisibles ? »

Explorée dans un ensemble de ses projets, la disparition des corps et des identités apparaissait en lien avec le monde culturel dans *Night Shift* et *Intérieur nuit / Intérieur vie*. Reprenant l'écriture de cette dernière pièce, Kayije Kagame propose une nouvelle forme de parler d'invisibilisation et d'invisibilité où seule la voix est explorée, résonnant avec les mouvements, les sens et la présence du public de la Maison pop.

*Intérieur nuit / Intérieur vie* réunit un film et une pièce de théâtre dans des dialogues pluriels. Dialogue de mises en scène, entre le théâtre et le cinéma, dialogue entre les images d'un film et leur commentaire sur scène, entre la présence incarnée d'une actrice et des présences gravées sur pellicule, entre sa voix et d'autres dont elle porte la parole, qui expriment leur point de vue sur les images projetées. Par le jeu de répliques et de dédoublements, de descriptions et d'interprétations, s'ouvre un espace entre théâtre et cinéma où apparaissent ceux qui vivent dans les franges de la visibilité, aux marges des expositions et des représentations, entre la nuit qui s'achève et le petit matin.

La pratique de Kayije Kagame s'étend de l'art scénique à l'art contemporain en passant par le cinéma. Elle est l'auteure du diptyque *SANS GRACE* (2019) / *AVEC GRACE* (2020) qu'elle co-écrit avec l'actrice Grace Seri. Elle est intervenue dans le cadre de l'exposition dédiée à la cinéaste Sarah Maldoror au Palais de Tokyo et a présenté deux performances : *La solitude du texte* à l'Espace 3353, Genève et *Night shift* à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris (2022). Côté cinéma, le film de fiction *Saint Omer*, multiprimé, dans lequel la réalisatrice Alice Diop lui confie le rôle de Rama, remporte le Lion d'Argent et le Lion du Futur à la Mostra de Venise 2022 et représente la France aux Oscars 2023 dans la catégorie du Meilleur Film Etranger. Kayije Kagame est shooting stars 2023 pour la suisse dans le cadre du programme de talent de l'European Film Promotion lors de la Berlinale 2023 et figure parmi les révélations aux Césars 2023 pour son rôle dans *Saint Omer*. On la découvrira prochainement en rôle titre du film *TO EXIST UNDER PERMANENT SUSPICION* réalisé par Valentin Noujaïm. Kayije Kagame a présenté *Intérieur nuit, Intérieur vie*, un diptyque cinématographique et scénique co-réalisé avec Hugo Radi à La Bâtie - Festival à Genève et en tournée (2023).

# Biographie **Julia Perazzini**



Crédit photo © Henriette Desjonquères

## **Julia Perazzini**

Née à Lausanne, Suisse en 1982

Vit et travaille à Lausanne.

« Je poursuis depuis quelques années une traversée introspective dans les sinuosités mouvantes de l'identité, repoussant un peu plus les frontières du territoire humain, pour questionner ce qui nous constitue; un mouvement qui me pousse à décliner mon rapport à l'incarnation, à l'invisible et au récit intime, souvent documentaire. J'aime créer des pièces et des incarnations très diverses, en solo, notamment par l'usage de la transformation vocale et la ventriloquie. »

Pour l'exposition, Julia Perazzini propose de repenser la pièce **Le Souper** et d'explorer l'émergence de la voix de l'absent, dans un rapport intime avec le public. Enveloppé dans un drapé de textile soyeux, les visiteurs pourront pénétrer un univers fantômatique et doux, où la parole susurrée et chantée donne vie à une possible relation au souvenir et à la disparition.

*Le Souper* (créé en 2019), est un dialogue fantasmé par Julia Perazzini avec son grand frère Frédéric, décédé avant qu'elle naisse. Elle l'invite sur scène et le fait exister de diverses manières, dans l'espace, dans un immense velours vert qui recouvre toute la scène, et principalement grâce à sa voix ventriloque.

Par la projection des spectateurs qui l'imaginent, le défunt devient présent, palpable, le temps de la représentation. Cette communauté éphémère donne une matérialité et une place à l'invisible et l'absent.

Née à Lausanne au début en 1982, Julia Perazzini s'est formée au Conservatoire de Lausanne et à la Manufacture-Hetsr.

Au théâtre, Julia joue depuis 2006, de la Suisse (Denis Maillefer, Guillaume Beguin, Joël Maillard, Julie Gilbert) à la France (François-Xavier Rouyet, Julien Prévieux, Emilie Rousset, L'Encyclopédie de la Parole...). En 2016, elle joue pour la Sélection Suisse à Avignon dans l'adaptation du texte de Virginie Despentes mis en scène par Emilie Charriot, *King-Kong Théorie*. Sur les écrans, on a pu la voir dans la série CROM, de Bruno Deville, puis dans des films de Lionel Baier, Véronique Aubouy et Valérienne Poidevin, ainsi que dans de nombreux courts-métrages.

En tant qu'auteure, Julia s'oriente ensuite vers une pratique intime, plastique, et transformiste. Elle monte plusieurs pièces dans des lieux atypiques, avec Valerio Scamuffa, puis fonde la compagnie Devon (2011) pour faire vivre ses créations, comme *Hey,...it's cold here!* (2012), *Holes & Hills* (2016), *Waves On* (2019) et *Le Souper* (2019).



# ACTES DE LANGAGE

## Cycle d'expositions et d'évènements proposé par Simona Dvorák et Tadeo Kohan

Dans ses prises de positions sur les suspensions de liberté durant la crise sanitaire, la philosophe française Barbara Stiegler dénonce la parole politique utilisant l'autoritarisme, le mépris, la dissimulation et le mensonge publics comme les facteurs conduisant à la méfiance et la perte de confiance (recherche d'une vérité alternative, complotisme, propagation des fakenews). Elle souligne le devoir et la responsabilité collectives de faire naître une nouvelle forme de parole au sein de la sphère publique afin de rendre leur sens aux mots.

Les actes du langage et la manière de nommer le monde et ses représentations constituent en effet la façon dont le « réel » s'agence collectivement. L'actualité du langage politico-médiatique nous pousse en effet à envisager la puissance de la dénomination et la manière dont le langage conditionne le vécu. Les récentes campagnes électorales contribuent à une perte de repères sémantiques – entre des extrêmes-droite populistes se revendiquant sociales et des politiques ultra-libérales et liberticides vidant les mots de leur ancrage tout en s'appuyant sur des idées fascisantes.



À l'est de l'Europe, c'est une autre bataille des mots qui se joue, alors que le pouvoir russe impose le terme d'« opération militaire spéciale », interdisant à son peuple d'employer les mots « guerre » ou « invasion ».

Nommer, c'est tenter de tordre le « réel », le modifier, le transformer, le discipliner, ou le posséder.

*Le langage de l'oppression représente bien plus que la violence ; il est la violence elle-même – Toni Morrison, allocution à l'occasion de la remise du prix Nobel de littérature, 1993*

Comment la langue accompagne ou contraint les possibles identités, leurs émancipations ou leurs enfermements ? La question du langage est cruciale dans la manière dont les actions prennent corps au sein des luttes, des discriminations et de la performativité des pouvoirs.

Ces énoncés – au-delà d'une valeur de vérité ou descriptive – exécutent l'action qu'ils expriment par le fait même de l'acte de discours : « Je vous ordonne de... », « Je vous promets que... », ou dans le cadre des sentences juridiques auxquels pourraient s'ajouter la malédiction ou l'incantation magique.

Exploitée par les pouvoirs politiques, institutionnels, les mouvements antisociaux ou les médias, la langue possède en effet une force de domination sur la réalité du monde, que ce soit par l'ordre, la loi, la création d'identités assignées avec par exemple les amalgames sémantiques « judéo-bolchévisme » ou « islamogauchisme », mais également le « pouvoir de blesser » de l'invective ou de l'insulte, créant le stigmate. L'énoncé performatif transforme les représentations et agit sur les co-locuteur·trice·s.

# ACTES DE LANGAGE

## Cycle d'expositions et d'évènements proposé par Simona Dvorák et Tadeo Kohan

En outre, la confiscation du langage, la silenciation, la censure (imposée ou internalisée) – la détermination du dicible et de l'indicible – dans la parole publique sont autant d'actions sur la réalité sociale, individuelle et collective, exploitée par les instances de pouvoir dans le discours public (« Ne parlez pas de répressions ou de violences policières, ces mots sont inacceptables dans un État de droit. » Emmanuel Macron, 2019) ou dans les institutions éducatives. Nous pensons par exemple à la récente « Don't say gay bill » prohibant toute mention des questions de genre ou de sexualités non hétérosexuelles dans les écoles de Floride ou à l'interdiction du langage inclusif par le Ministère de l'Éducation Nationale en France.

*Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu'à l'os. (...) Ne voyez-vous pas que le véritable but de la novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? À la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée, car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. (...) La révolution sera complète quand le langage sera parfait. George Orwell, 1984*

À l'inverse, le langage agit comme une arme de défense par les groupes minoritaires, discriminés ou clandestins. C'est ce que Judith Butler nomme le « discours insurrectionnel » ou « lutte linguistique ». Usant de stratégies du langage performatif, de la réappropriation de l'insulte, du retournement du stigmatisé ou de la parole publique libre, le langage peut être une force de solidarité et de prise de conscience ; allant du slogan lors des manifestations aux paroles de certaines chansons, en passant par la viralité des réseaux sociaux où la libération et la démultiplication de la parole affirment une réalité occultée. C'est le cas du mouvement #metoo par exemple. Le contrôle de l'information et de la parole publique deviennent alors un enjeu crucial de détermination des identités, des corps et des libertés, à l'instar des résistances du silence. Le langage peut ainsi être pensé en actes, individuels ou collectifs, insurrectionnels ou poétiques.

*L'alternative au relativisme, ce sont des savoirs partiels, localisables, critiques, qui maintiennent la possibilité de réseaux de connexions appelés « solidarités » en politique et « conversations partagées » en épistémologie. Donna Haraway, Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle, 1988*

**Cabane d'écoute** : construit dans les jardins de la Maison pop, ce petit espace d'intimité et d'écoute approfondie construit par Max Utech avec l'aide de Robin Nicolas est pensé pour accueillir des pièces sonores, musiques, enregistrements et poèmes réunis au sein d'un cycle tout au long de l'année.

**Artiste en résidence de création numérique** : Catherine Radosa travaille au croisement des lieux et des images, des paroles et des situations qu'elle rencontre ou provoque, souvent dans l'espace public, notamment par la vidéo-projection, la performance, l'action participative à l'échelle de l'architecture et du paysage. Ses œuvres, contextuelles, processuelles et de long terme, interrogent les représentations individuelles et collectives au sujet des frontières, de la mémoire, de l'identité, de l'environnement, du genre. Entre enquête et rêverie, par le montage d'images, de voix, de contextes et de moments, elle construit des figures de témoins collectifs qui touchent à l'esprit des lieux (Prague, Paris, Lima et nombreuses autres résidences et invitations) et du moment avec une distance qui lui est propre, sensible sans effusion, directe, délicate, grinçante parfois. À l'invitation des commissaires d'exposition, Catherine Radosa a investi la ville de Montreuil dans une recherche filmique, de l'archive orale et proposant des interventions dans l'espace public, lors de la Nuit Blanche du samedi 3 juin 2023.

# Simona Dvorák & Tadeo Kohan commissaires d'exposition

en résidence curatoriale 2023  
au Centre d'art de la Maison Populaire de Montreuil



*Simona Dvorák et Tadeo Kohan dans l'atelier de Catherine Radosa  
Photographie : Catherine Radosa*

# Simona Dvorák & Tadeo Kohan

## commissaires d'exposition

**Simona Dvorák** est une curatrice et historienne de l'art interdépendante basée à Paris. Elle développe des projets dans des territoires tels que l'Île-de-France, la République Tchèque et les Balkans occidentaux. Dans sa pratique, elle emploie des formats performatifs, sonores, radiophoniques et vidéo, spécifiques au contexte territorial et temporaire. Elle accorde une valorisation du travail collectif à long terme. Elle étudie la manière dont nous pouvons créer des espaces de « commons » (informations partagées en libre accès, sans copyright) dans la sphère culturelle, notamment en tant que curatrice pour l'Initiative for Practices and Visions of Radical Care (fondée par Nataša Petrešin-Bachelez et Elena Sorokina). Elle souligne l'importance des « processus de l'exposition », permettent le partage et la génération de savoirs qui anticipent les futurs possibles ; antisexistes, antiracistes, inclusifs. Ces stratégies sont fondées sur l'apprentissage et le désapprentissage en tant que méthodologie décoloniale, développée collectivement dans le cadre du paraséminaire de recherche doctorale de Nora Sternefeld à la HFBK (Université des Beaux-Arts de Hambourg), auquel elle participe. Plus récemment, elle a fait partie du programme Art and Education de la documenta fifteen à Kassel en Allemagne, et a collaboré avec Biljana Ćirić et Balkan Projects à la conception du programme public *Walking with Water*, imaginé en relation avec le pavillon serbe de la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise. Aujourd'hui, Simona Dvorák est chargée de la programmation de la prospective et de l'innovation sociale au Département de la culture et de la création du Centre Pompidou à Paris.

**Tadeo Kohan** est un commissaire d'exposition interdépendant qui travaille entre Paris et Genève. Il a étudié l'histoire de l'art moderne et contemporain, l'esthétique, la littérature et la linguistique. Ses projets examinent l'importance d'un regard prismatique liant objets et activations, avec un fort accent sur la performance, la danse et les politiques de l'espace.

En 2018, il co-fonde la plateforme curatoriale Collectif Détente avec Gabrielle Boder. Mandaté·e·s pour diriger la programmation de l'off space genevois ET-Espace Témoin durant deux ans (2018-2019), iels y développent une réflexion sur la pratique collaborative et expérimentale de l'exposition et explorent les relations entre arts plastiques, performance et dispositifs de monstration – objets, corps, décors. Rejoint par Camille Regli en 2020, le collectif lance le projet de recherche curatoriale « Stitches » centré sur la création textile contemporaine et ses fonctions dans le champ des revendications vis-à-vis du corps, de l'espace et de l'histoire.

En parallèle, Tadeo Kohan est collaborateur au sein de plusieurs institutions muséales à Paris telles que le Musée d'Art moderne, le Petit Palais ou le Musée national de l'histoire de l'immigration et à Genève le Musée d'Ethnographie, le Cabinet des Estampes, le Conservatoire et le Jardin botanique. En 2019, il est attaché de conservation au Cabinet d'art graphique du Centre Pompidou-Paris pour les collections modernes et contemporaines.

Il enseigne depuis 2020 à la HEAD – Haute École d'art et de design de Genève.

# Simona Dvorák & Tadeo Kohan

## commissaires d'exposition

Travail en binôme : idée du travail de commissaire comme « inter-dépendant-e ».

« Nous travaillons ensemble depuis près de deux ans dans une démarche commune de recherche autour des pratiques collaboratives, attentives et alternatives de l'exposition. Synthétisée, notre question pourrait être : "Qu'est ce que c'est, une exposition collective ?" Quelle relation pouvons-nous créer avec les acteur·trice·s engagé·e·s, le public (présent et futur) et l'espace lui-même dans son rapport à un territoire précis ? L'exposition est pour nous une situation spatio-temporelle, politico-sociale, et un prétexte à investir ces enjeux. Ainsi, la pratique curatoriale est pour nous un geste de collecte et de transmission de savoirs à travers un moment partagé dans un lieu, une situation rendue critique et ouverte à tous les formats - visibles ou invisibles. Nous sommes également membres actif·ve·s de l'Initiative for Practices and Visions of Radical Care (fondée par Nataša Petresin Bachelez et Elena Sorokina) et de la Curatorial Hotline for Exiled Artists.

Nous pouvons notamment citer notre premier projet, La Communauté qui vient, nous ayant amené – au sein de nos deux collectifs réunis pour cette occasion (Collectif Détente et ex situ) à apprivoiser une pratique commune, une réactivité et une amitié pendant deux ans de recherche, de déplacement et d'actions finales. D'abord prévu pour Marseille en 2020, repoussé puis annulé, le projet a été pour nous un prétexte important pour expérimenter différentes solutions adaptatives et discursives, avant de déterminer une forme mouvante de diverses rencontres. Résultant dans une exposition de fragments, des moments performatifs et une publication "alternative" (à la Maison de l'ours en 2022 et à la HFBK, Hambourg), ce projet nous a permis avant tout d'expérimenter des méthodes curatoriales alternatives et les notions d'interdépendance, de para-institution et d' "active-space".

Nous voyons la pratique curatoriale comme un geste de collecte et de transmission de savoirs à travers un moment partagé dans un lieu rendu critique. Le pro-

chain projet "Digital Library" que nous avons en cours, interroge la forme plastique et imaginaire que peuvent prendre les savoirs dans l'espace numérique autonome ou physique. Nous avons travaillé ainsi avec des étudiant·e·s des Beaux-Arts de Paris à l'automne 2022 sur le dispositif d'une archive inclusive et éthique, sa forme, et son déploiement en réseau trans-local.

Au-delà des projets d'expositions et de publications, nous avançons ensemble sur ces sujets dans plusieurs sphères au long cours, ayant initié le projet "Inter-dependant research group" (un espace-temps de réflexion sur les nécessités de collaborations et de solidarité entre artistes, commissaires et espaces d'art autonomes) et membres de l'Initiative for Practices and Visions of Radical Care et de la Curatorial Hotline for Exiled Artists.

L'envie de proposer un projet à quatre mains pour la Maison pop vient de notre mode de fonctionnement naturel et notre expérience commune, où nous avons pu traverser plusieurs situations qui nous ont prouvé que nous pouvions avoir une profonde confiance et un soutien mutuel et enfin développer une amitié, comme valeur importante dans notre secteur. D'un point de vue pratique, nous avons déjà pu développer nos méthodes qui nous permettent de diviser efficacement le travail et les rémunérations et d'assurer un plein investissement et engagement nécessaire à la conception du programme public *Walking with Water*, imaginé en relation avec le pavillon serbe de la 59<sup>e</sup> Biennale de Venise. L'exposition est pour nous une situation spatio-temporelle, politico-sociale, et un prétexte à investir ces enjeux. Ainsi, la pratique curatoriale est pour nous un geste de collecte et de transmission de savoirs à travers un moment partagé dans un lieu, une situation rendue critique et ouverte à tous les formats – visibles ou invisibles. »

Simona Dvorák et Tadeo Kohan  
Janvier 2023



# programmation associée 2023



Samedi 18 novembre de 14 h 30 à 16 h 30

## **SAMEDI EN FAMILLE**

Visite-atelier

Vous souhaitez passer un moment artistique et ludique avec votre enfant ? Notre médiatrice Juliette vous propose une visite guidée de l'exposition « Empêcher le silence de parler trop fort », suivie d'un atelier d'arts plastiques pour mettre en pratique votre créativité.

**Gratuit - À partir de 6 ans, enfants et adultes**

---

Lundi 27 novembre à 20 h 30

## **PROJECTION RUES DE LA FRATERNITÉ·E**

Cinéma Le Méliès, Montreuil

Tourné lors de la Nuit blanche 2023 à Montreuil, Rues de la Fraternité.e est un film choral réalisé par l'artiste Catherine Radosa, à partir d'une partition polyphonique des recherches, entretiens, réflexions de l'artiste, conduites durant une année. Elle donne la parole aux femmes rencontrées à Montreuil, afin de déployer, d'interroger, de s'approprier, d'actualiser, de mettre en mouvement le mot « fraternité ».

Rues de la Fraternité.e est un projet conçu et pensé par l'artiste dans le cadre de sa résidence à la Maison pop et du projet curatorial du cycle Actes de langage proposé par Simona Dvorák & Tadeo Kohan.

**Tarif : 4 € - Tout public**

# la Maison pop



---

## L'ÉQUIPE

Présidente  
Sylvie Vidal

Directrice  
Pauline Gacon

Chargée de la coordination  
du centre d'art  
Adélaïde Couillard Bach

Graphiste  
Mathieu Besson

Communication  
Maud Cittone

Chargée des publics  
Juliette Gardé

Régisseurs  
André Salles

Hôtes d'accueil  
Malika Mostefa-Sba  
Alexandre Dewees

**La Maison pop** accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent·e·s, qui participent à plus de 120 ateliers de pratiques amateurs développés en direction des adultes et des enfants. Pensée comme une Fabrique créative ouverte sur le monde, la Maison pop développe un processus de recherche et d'expérimentation au sein d'un Centre d'art contemporain, d'un Fablab et à travers des résidences artistiques. En regard des pratiques amateurs musicales et chorégraphiques, la Maison Populaire développe une programmation de concerts de musique actuelle et soutient la création musicale et chorégraphique à travers les Nuits pop, rendez-vous nocturnes des pratiques artistiques pros & amateurs. Pôle ressource de partage de savoir-faire, le Fablab favorise la création de lien social par la technique. Les actions que la Maison pop propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter la curiosité, favoriser l'échange et créer la rencontre. Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de créations, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur dans le processus même de ces actions.

---

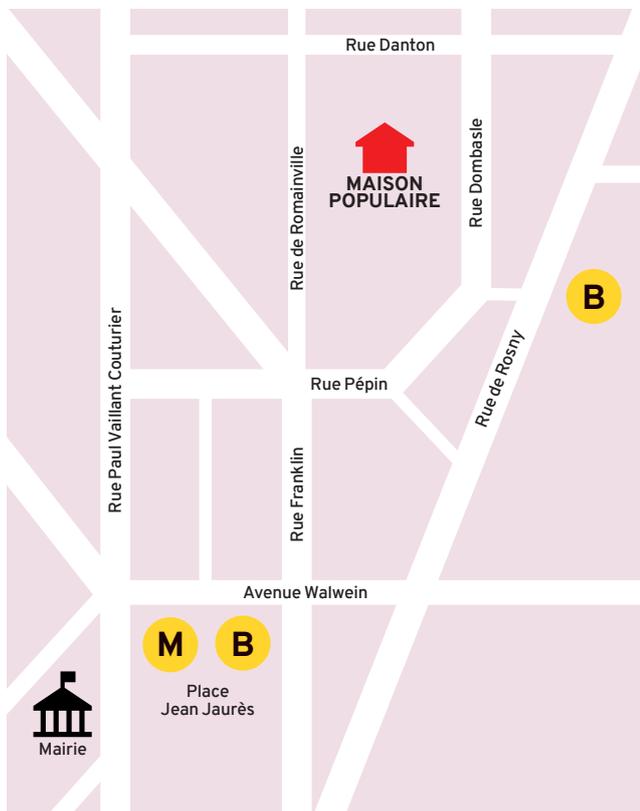
**Le Centre d'art** accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le Centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail.

Le Centre d'art reçoit chaque année une résidence de jeunes commissaires et un·e artiste numérique pour la réalisation d'un cycle de trois volets d'expositions, de production d'œuvres et une quinzaine d'événements associés. Les derniers artistes accueillis lors des résidences artistiques sont Marie-Julie Bourgeois, Tarek Lakhrissi, Randa Maroufi, Harilay Rabenjamina.

Si les curateur·trices chargées de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actif·ves de la scène actuelle. Sont passé·es ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle, Stéphanie Vidal, Thomas Conchou et Elsa Vettier. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec à la clé l'édition d'une publication. Cette opportunité constitue pour eux·elles une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un·e commissaire indépendant·e d'intervenir dans ses murs, ce Centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ».

Emmanuelle Lequeux, **Beaux Arts Magazine**



## MAISON POPULAIRE

9 bis, rue Dombasle  
93100 MONTREUIL  
01 42 87 08 68  
[WWW.MAISONPOP.FR](http://WWW.MAISONPOP.FR)

### EN VÉLO

Un parking vélo est disponible devant la Maison Pop

### EN BUS

Depuis le M°Mairie de Montreuil  
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

### À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, comptez 10 minutes de marche. Rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.

## infos pratiques

### Le Centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 21 h, le samedi de 10 h à 17 h.

Fermé les dimanches, jours fériés.

- Visite guidée individuelle et en groupe sur réservation.
- Entrée libre

### Contact presse

Mail [maud.cittone@maisonpop.fr](mailto:maud.cittone@maisonpop.fr)

Tél. 01 42 87 08 35 / 06 69 51 2117

### Les visites-ateliers du Centre d'art pour les groupes scolaires, périscolaires et associations.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec les œuvres présentées dans l'exposition sur réservation

Tél. 01 42 87 08 68

Mail [juliette.garde@maisonpop.fr](mailto:juliette.garde@maisonpop.fr)

Le Centre d'art fait partie du réseau Art Contemporain Tram.

**TRAM** Réseau art contemporain  
Paris / Île-de-France

La Maison populaire est soutenue par la Ville de Montreuil, le Département de la Seine-Saint-Denis, la Région Île-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.



Montreuil.fr



Soutenu par

**seine-saint-denis**  
LE DÉPARTEMENT

**MINISTÈRE DE LA CULTURE**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

**PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

fondation suisse pour la culture

**prohelvetia**